

Célestine et lunatique

Je n'ai jamais quitté le palais lunaire. En tout cas, je ne m'en souviens pas. Ses murs ont été l'univers des nombreux jeux que j'inventais, quand j'étais petite. Je vivais des aventures extraordinaires. Maintenant, ça ne m'amuse plus. Je veux vraiment les vivre, ces aventures. Le plaisir de de me perdre dans ces centaines de pièces s'est transformé en un ennui extrême, puis en une envie de voir dehors. De fuir mon père, qui m'emprisonne ici depuis quatorze ans. D'après lui, c'est le devoir d'une future reine de connaître le palais comme son sac à main. Si maman était toujours en vie, je suis presque certaine qu'elle ne serait pas d'accord avec papa.

Ma mère, je ne l'ai pas connue, mais elle m'a laissé une clé avant de décéder. Pas le genre de clé qui ouvre un placard à balais, une clé toute fine, en or pur, en forme de cœur. J'ai demandé à papa ce qu'elle ouvrait, mais il m'a répondu qu'il n'en savait rien. Malgré ça, je l'ai essayée sur toutes les portes du château.

Depuis ma chambre, grâce à mon télescope, je peux voir les enfants terriens jouer dans les rues, les couples s'embrasser en regardant dans ma direction. Aucun ne m'a jamais vue. Je les envie tellement, ils sont libres de leurs mouvements. Parfois, je me dis que la porte qu'ouvre ma clé est peut-être là. Je l'ai rangée dans ma boîte à musique. Je ne la sors que pour m'aider à m'endormir, de temps en temps.

Mais aujourd'hui, c'est différent. Aujourd'hui, c'est le Festival du Lapin Nain. Ce festival n'a lieu qu'une fois tous les cent ans. J'ouvre ma boîte à musique, passe ma clé dans une chaîne et l'attache autour de mon cou. Comme il risque de faire froid, j'enfile une veste par-dessus ma robe. Elle est blanche et sent bon, un peu comme un marshmallow.

Ma première fugue. Je n'ai jamais osé désobéir à papa, mais une occasion comme celle-là ne se reproduira jamais : grâce au Festival, les gardes du palais ne sont pas là et les servantes qui habituellement me suivent partout (sauf au petit coin) non plus. Faut dire que nous n'avons pas grand-chose à craindre, sur la Lune. Seul Balthazar, le gardien des portes, n'est pas parti, mais j'ai tout prévu : j'ai mis mon marshmallow à capuchon. Heureusement, Balthazar se fait vieux, je passe sans difficulté.

Dans le ciel, la Terre et les étoiles brillent. Je suis sûre que c'est un bon présage.

Je cours à travers la ville que je connais par cœur, car je l'ai étudiée pendant mes longues journées passées à la bibliothèque pour me distraire. À ma grande surprise, je n'ai pas vraiment l'impression d'être libre. Mon père dirige toute la Lune, il me retrouvera si je reste ici. La destination sera donc la Terre. Facile à dire, mais impossible à faire. Je ne connais personne qui ait déjà été sur Terre.

À mesure que je m'approche du centre-ville, la musique du festival se fait de plus en plus forte. Il y a des stands de tirs, des carrousels, et même une grande roue. Ça sent les bonbons. Je ne savais pas que nous pouvions si bien imiter les terriens. D'où elle sort, d'ailleurs, cette grande roue ?

Pendant que je suis perdue dans mes pensées, quelque chose de doux touche ma cheville. Je trébuche et m'étale de tout mon long sur les pavés glacés. Maintenant que j'y pense, des ballerines ne sont pas les chaussures les plus adaptées pour partir à l'aventure.

Et là, à mes pieds, je découvre le plus mignon de tous les petits lapins. Ce qui est étrange, car il n'y a pas d'animaux sur la Lune ! Mais le plus bizarre, c'est qu'il semble me demander de me suivre.

À la réflexion, trouver un lapin le jour du Festival du Lapin Nain n'est peut-être pas si étrange que ça. Je décide donc de l'accompagner. Il faut bien commencer quelque part.

Nous débouchons dans une ruelle étroite, déserte. Je ne me rappelle pas l'avoir vue sur le plan que j'ai étudié. Il y règne un silence assez inhabituel. Le genre de silence qui donne envie de dormir... Oui, j'ai tellement envie de dor... mir...

Je me réveille dans l'espace. Enfin pas vraiment l'espace, car je tombe ! Tombe à une vitesse infernale ! Je me rapproche d'une planète qui ressemble à la Terre, le lapin étrange à mes côtés. Le sol arrive, arrive ... et puis plus rien. Je sombre dans le noir.

- Comment t'appelles-tu ?

J'ouvre les yeux. Je suis couchée sur le sol. Je ne comprends plus rien. Je me demande d'où vient la voix, car je ne vois personne.

- Il y a quelqu'un ? Je te demande comment tu t'appelles !

La voix viens d'en dessous de moi. Je cherche et je vois un garçon aux cheveux noirs couché à terre.

- Je m'appelle Célestine.
- Quel drôle de nom ! Eh bien, Célestine, je te demande de te lever.
- Pourquoi ? Et où suis-je ?
- Parce que tu es sortie de nulle part et que tu as atterri sur moi pendant que je somnolais. Et tu es à Paris, idiot. Tu ne vas pas me faire croire que tu es amnésique, en plus ! s'énerve-t-il.

Ce garçon est bizarre. Je n'ai jamais entendu parler de « Pari ». Si il continue à me parler comme ça je vais vraiment être en colère.

- Je ne suis pas amnésique, je sais qui je suis, merci ! Je suis la princesse de la Lune, Célestine, j'ai quatorze ans, je vais bientôt être obligée de devenir reine et je veux aller sur Terre pour vivre une aventure, trouver la porte qu'ouvre la clé que m'a léguée ma mère avant le couronnement et ... et ... ET JE FAIS CE QUE JE VEUX !!!
- Je ne sais pas si tu viens de la Lune mais tu es très pâle. Je veux bien te faire visiter la ville, si tu veux. Je n'ai rien de mieux à faire.

En le regardant bien, ce garçon est VRAIMENT bizarre. Il a le physique d'un terrien (nous sommes tous très pâles, sur la Lune) et il change tout le temps d'humeur. Un coup il est fâché, un coup il veut me faire visiter la ville. Je ne sais plus comment on appelle ça... hm...

- Lunatique. Tu es un garçon lunatique ! je crie. Au fait, c'est quoi ton nom ? Et tu ne serais pas un terrien ? Tu en as l'air, en tout cas.
- Bon, tu visites ou tu ne visites pas et tu te perds ? s'énerve-t-il à nouveau.

Me perdre est tentant mais si je veux trouver la porte, faut que je sache où je suis. Et puis passer du temps avec ce terrien qui ne veut pas me dire son nom a l'air amusant.

- Je veux bien visiter, mais tu m'aides à trouver la porte qui correspond à cette clé. dis-je en lui montrant ma clé.
- Marché conclu, Célestine, mais tu te lèves tout de suite, tu m'écrases !

J'obéis. Il marque une pause, puis ajoute :

- Il faut que tu te changes, t'es moche avec ta robe à dentelles. Et c'est trop encombrant. Tu viens ici pour vivre une aventure, non ?

- C'est bien ce que je dis, tu es LUNATIQUE! Et puis comment veux-tu que je me change ?

Je ne m'amuse jamais autant, avec toutes mes servantes aux trousses. Il m'emmène dans un magasin de vêtements, en râlant parce que je m'arrête à chaque porte pour essayer ma clé. Je finis par me rendre compte que les portes des maisons ne sont pas les cibles idéales. Ma clé est spéciale, la porte doit sûrement l'être aussi.

Une fois au magasin, je mets un pantalon pour la première fois de ma vie. Ce n'est pas désagréable. Je garde ma veste, mais je mets un T-shirt en dessous. Très joli T-shirt avec le dessin d'un fruit. Je pense que ça s'appelle des cerises.

- Ça te va bien, mais j'suppose que tu n'as pas d'argent ? Bon, va pour cette fois, ajoute-t-il en voyant ma mine déconfite. Toutes mes économies vont y passer.

Je sais qu'il est plutôt râleur, mais je vois bien qu'il fait tout pour m'aider. En fait, plus on avance dans la visite de la tour Eiffel, l'Arc de Triomphe ou encore une pâtisserie, plus il est aimable. Je l'apprécie de plus en plus.

Soudain, pendant que l'on se dirige vers le Louvre, j'aperçois un lapin blanc qui se faufile à travers la foule pour venir se frotter contre ma cheville. À ce moment-là, je comprends que l'aventure s'achève ici.

- Il est temps de rentrer, dis-je d'une voix triste. Le Festival va bientôt se terminer. Si je ne pars pas maintenant, mon père sera furax. Le pire, c'est que je ne connais toujours pas ton prénom.
- C'est pas très passionnant, mais bon. Je m'appelle Nathan, je suis un nomade libre comme l'air. Fin de l'histoire.

Je donnerais n'importe quoi pour avoir une vie pareille. C'est l'aventure non-stop ! Mais c'est impossible, et avoir pu faire ce que je veux pendant une journée, c'est déjà bien.

- J'ai adoré passer ma journée avec toi, Nat. Je ne veux pas que tu m'oublies.

J'ôte ma clé de la chaîne et la lui tends.

- Tiens, comme ça tu te souviendras de moi quand je serai partie.
- Merci. Je ne t'oublierai jamais, Célestine.

À l'instant où ma clé touche sa peau pour la première fois, une voix féminine qui m'est familière se fait entendre. On dirait qu'elle sort de la clé elle-même.

- *Tu as finalement trouvé un ami, ma chérie. C'est ce qui me permet de te parler.*
- Maman ? Pourquoi... et que dis-tu?
- *Je n'ai que très peu de temps, alors écoute. Si tu introduis la clé dans ce cadenas en or pur qui vient d'apparaître, un sortilège va se déclencher. Tu pourras rester sur Terre, mais il y aura une contrepartie...*
- Peu importe la contrepartie ! Je ferais tout pour être libre.

J'introduis ma clé dans le cadenas. Elle n'ouvre pas une porte, finalement. Mais je ne vais pas m'en plaindre. Nat me prend la main. Je suis tellement heureuse qu'on dirait que mon cœur va exploser. Une lumière blanche m'aveugle.

Quand je me réveille, je suis couchée par terre. Sur du carrelage.

- Célestine ? Tu vas bien ?

Un garçon aux cheveux noirs me regarde. Il me donne une impression de déjà-vu.

- Pardon, euh, je vous connais ?
- Tu me demandes si tu me connais ? Oh, non, Célestine a fait un malaise, elle ne se sent pas bien, elle est toute pâle!

Trente paires d'yeux me regardent. Une grande dame avec des lunettes sévères me fixe.

- Voulez-vous bien arrêter de faire la sotte et vous asseoir à votre place, je vais continuer le cours.

Soudain, je me souviens. Je suis Célestine, une fille au prénom vieillot amoureuse de Nathan, un camarade de classe.

Par contre, ce dont je ne me souviens pas, c'est comment cette magnifique clé s'est retrouvée pendue à mon cou.